

a ordonné une distribution d'aumônes à titre d'action de grâces".
 (34) La saisie fut effectuée le 16.1.1578 (Archives de Brignoles, dossier des procès contre la famille de Vins).

HISTOIRE DU VAL D'ARDENE

par Pierre TROFIMOFF

VAL D'ARDENE VALLIS ARDENA (DARDENNES) (1)

Le nom du Val d'Ardene ne doit rien aux racines, gauloises ou celtes, qui permettraient de croire à la présence d'une forêt sombre et mystérieuse.

L'origine du mot Ardene (Dardennes) vient d'ailleurs. Il est romain ; en occupant le site qui deviendra Telo, mais en soumettant d'abord les "Commoni" du Lauron (2). Les Romains n'allaient pas s'arrêter à Castigneau et à Saint-Antoine. Ils allaient solidement s'implanter au Lauron (Le Revest), à Dardennes (Ardena-Ardene) et aussi à La Toure Vielho, La Tourrevelle, Tourrevelle, en y bâtissant des Tours.

Ces solides miradors, capables de communiquer avec Six-Fours, servaient à protéger les eaux dont les Romains avaient grand besoin pour leur usine de teinturerie et celle de tissage. Ces tours devaient aussi rassurer les caravanes qui allaient conduire jusqu'aux quais d'embarquement (Castigneau), les tissus confectionnés et teints. (3)

Les Ligures "Commoni" descendaient jusqu'ici pour pêcher, chasser, récolter. Ils travaillaient les terres ingrates de leur domaine, exploitaient quelques mines d'argent, de cuivre, de plomb ; à la culture des oliviers et de la vigne ils vont ajouter un travail plus important. Les Romains ont vite fait de leur apprendre les rudiments du tissage et de la teinture. Il y a ici des chardons à fouler, à carder, on va tisser des étoffes grossières, tiretaine, autrefois baptisées Telon, et qui auraient très bien pu être à l'origine du nom de Telo-Martius. (4)

On construit des bâtiments, mais aussi des conduits, des canaux, ces "méats" ou béals conduiront les eaux de la rivière (Le las) à un atelier, ou d'un atelier à un autre. Depuis des siècles, les conduits, canaux ou béals, seront judicieusement construits parallèles ou superposés pour servir à l'alimentation des fontaines ou des ruisseaux, mais aussi et surtout des ateliers, usines, etc...

L'eau qui permettra de vivre, entraînera aussi des roues de pierre et de bois.

(1) Sur la commune du Revest-les-Eaux, à 7 kilomètres de Toulon.

(2) Le plus ancien quartier habité du Revest, cité par Strabon.

(3) Les Romains aiment le vin, et vont avoir besoin de beaucoup de vinaigre pour fixer les bains de teintures.

(4) Dictionnaire général et grammatical des Dictionnaires Français, 1842, chez Didier à Paris, quai des Augustins, pages 692, 712.

Des murs, vestiges d'enceintes ou de constructions, lourdes pièces de pierre noire, marquées de chiffres ou de lettres sont abondants au quartier du "Peirou" (Li Peirou, poirou) le chaudron, les chaudrons. (5)

On dit que de vastes cuves de maçonnerie, recouvertes de feuilles de plomb, servaient à faire bouillir les bains de teinture.

Ce quartier se trouvait au pied du Château d'Ardene, à la hauteur du "Paridon", proche voisin de ces parois à drap qui ne finiront de travailler qu'à la fin du 19^e siècle.

Très près de là, il y avait Vallis Laeta, la Vallée Joyeuse, La Valette (6). Ici ce sera la Vallis Ardena, la Vallée Ardente, la Vallée Brulante, cramioisie, amarante. Ici on récolte la cochenille des chênes verts des collines voisines. De la mer on apporte le murex qui sera écrasé et dont on tirera le précieux liquide qui va servir à colorer les tissus. Après on les fera sécher sur les prés voisins.

Les cheminées de "La Fabrique" (7) n'arrêtent pas de développer dans le ciel le panache de leurs fumées gorgées d'humidité. Rien ne peut attirer l'attention d'éventuels curieux : pillards, barbaresques, africains ou non.

Dès leur arrivée, les Romains ont lancé sur le Las, à la hauteur du pont actuel, et peut-être même au même emplacement, un pont de bois.

Tous les travaux effectués consistaient à conduire les eaux, avant et après l'usine, pour nettoyer les abords nauséabonds de la "Fabrique". Ces travaux consistaient à "descendre" les eaux venant des hauteurs de Caume et de Malvallon, du Lauron, vers la rivière. De longues canalisations voûtées traversaient la vallée perpendiculairement au Las, et venaient se jeter au dessous du Château. (8)

L'eau est précieuse à plus d'un titre, elle a la teneur en chaux idéale pour réaliser de bonnes teintures, mais elle a aussi l'avantage de pouvoir nettoyer les abords marécageux de Toulon, et les ateliers où le murex et le kermes ont été préparés.

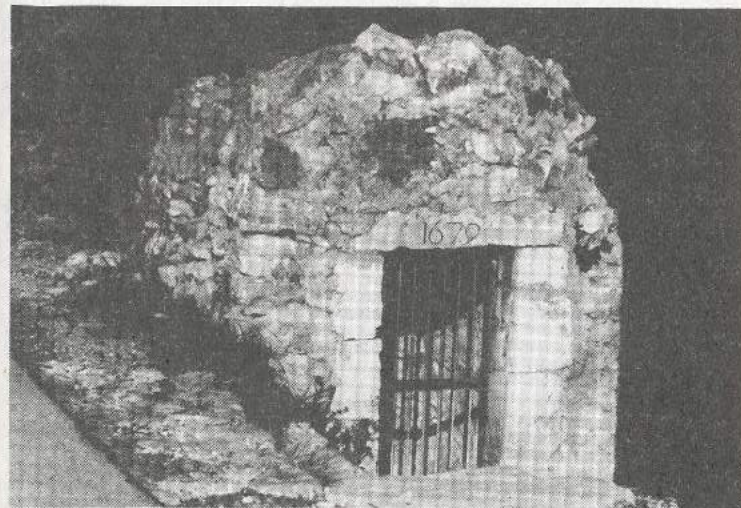
(5) *Acte d'achat de la seigneurie de Dardennes par les Consuls de Toulon 1640, copie 1777, archives communales de Toulon. Sur la terrasse du 8^e moulin, se trouvent de volumineuses pierres-bornes, marquées de signes et lettres. Les escaliers du 10^e moulin, au-dessus des terrasses le séparant du 8^e, comportent de nombreuses marques "gravées", lettres ou signes ? Certains murs des environs portent de nombreux signes : croix, traits, etc...*

(6) *Germain, "Histoire de La Valette"*

(7) *Des bâtiments situés au Hameau de Dardennes portaient encore au 19^e siècle ce nom ; on l'utilise encore aujourd'hui dans certaines anciennes familles revestaises et dardennaises.*

(8) *La première maison à gauche, à l'entrée du "Pont de Dardennes", possède en sous-sol, trois branches de telles canalisations voûtées en belles pierres bien appareillées. Lors de la pose du tout à l'égout, à la hauteur du regard du béal (1679), on a trouvé une belle voûte de canalisation, se trouvant au-dessus de la "grande muraille", et venant des sources situées sous la propriété Monteux.*

Les Romains se méfient des maladies comme le paludisme. Ils aiment les hauteurs et Napoléon se plaisait à le rappeler, une bretelle de la voie romaine qui partait de la Valette et venait à Toulon en suivant les pentes du Faron, passait par Tourris, les Bouisses, le Bas Rey, les Arrosants, Mauvallon, Fontaniou, le Marlet (9), Evenos, Sainte Anne d'Evenos, sur la route de Marseille.



Regard du Beal au départ de la Rivière.

Sans avoir la réputation de l'Etablissement de Narbonne, cette usine travaillait dans de bonnes conditions et effectuait de très bons ouvrages, appréciés à Rome. Cet atelier fut élevé au rang d'Usine d'Etat et eut droit à son Procurator Baphii Telonensis.

Les inscriptions brisées trouvées au Revest, au pied de la Tour, à la fin du 19^e siècle par l'Abbé Verlaque, montrent que l'Empereur Adrien, qui avait aidé à la restauration de ces activités économiques, eut droit à des louanges que les intempéries rendent maintenant énigmatiques. (12)

La source Saint Antoine, le quartier Saint Antoine, l'ancien octroi, marquent l'implantation romaine, il s'agit d'un hommage rendu à la politique des Antonins, le Saint Antoine du Christianisme n'a rien à voir ici. On a trouvé de nombreuses pièces de monnaie en 1897, lors du nettoyage du bassin. (11)

Le chemin qui conduit à Val d'Ardene est le même que celui qui menait au Revest, c'est l'ancien "chemin des masques" l'actuel chemin Barthelémy Florent.

(9) *Une ruine romaine se trouve à 500 mètres du Pont du Marlet.*

(10) *Abbé Verlaque : "Une journée au Revest" Julian-Fréjus.*

(11) *A Tardy. "L'alimentation en eau potable de la commune de Toulon". Bulletin des Amis du Vieux Toulon 1977.*

Après le départ des Romains, l'usine de Teinturerie fonctionna quelque temps ; les hordes barbares venues de tous les coins d'Europe et d'Afrique vont se signaler dans la région : Wisigoths, Burgondes, Ostrogoths, Francs. Les sarrasins ne tardent pas à se montrer, ces exactions dureront jusqu'en 972, date de la prise du Fraxinet (la Garde Freinet) par Guillaume "Le Libérateur". Il partage les terres reconquises entre l'Eglise et ceux qui l'ont aidé à pacifier. On dit et écrit qu'Ardène avait appartenu à l'Abbaye de Saint-Victor, mais nous n'avons pu retrouver la trace de cette affirmation. (12)

Les Marseille-Vintimille, les Vicomtes de Marseille qui administrent Toulon et le Revest, administrent sans aucun doute Val d'Ardène, mais les précisions ne sont pas nombreuses pour ce temps de l'Histoire.

LA FORGE

Avec les moulins et le "Martinet à Poudre", c'est l'un des centres industriels importants de l'arrière-pays de Toulon. On l'a généralement confondu avec le "Martinet de Poudre". L'erreur était facile. Cette Forge a été souvent désignée sous le nom de "Martinet de Fer". La Forge était située à cinq cents pas du "Martinet de Poudre".

C'est vers la fin du 17^e siècle que cet atelier deviendra très actif. Cette "usine" est célèbre à plus d'un titre. On y fabrique de très nombreuses petites pièces de fer pour les navires et bâtiments de la Marine, puis des plaques pour les usines à papier (19^e).

De 1709 à 1712 on y frappa une grande quantité de la célèbre monnaie dite "Dardene" qui servit au règlement des soldes des soldats du Roi après le siège de 1707. Dardennes n'était qu'une succursale de l'Atelier de la Monnaie d'Aix-en-Provence.

Au fur et à mesure que les techniques progressent, l'atelier de la Forge de Dardennes sera capable, grâce à ses ouvriers hautement qualifiés et à un personnel d'encadrement très compétent, d'effectuer les travaux les plus délicats.

Après les désastres de la flotte française aux Indes, le Bailli de Suffren écrira au Ministre de la Marine De Castries, les raisons de nos insuccès et les moyens d'y remédier.

Pour le Bailli, si nos vaisseaux sont moins performants que ceux de l'Angleterre, c'est parce que ceux-ci sont doublés de cuivre à la carène. Il demande au Ministre de faire doubler en cuivre les carènes de nos bâtiments. Et il explique qu'il connaît près de Toulon, à Dardennes, un atelier où les ouvriers et les ingénieurs compétents sauraient affiner le cuivre qui serait posé sur nos vaisseaux. Il n'eut jamais de réponse dans le sens qu'il espérait. (1784) Le Bailli connaît bien Dardennes et l'atelier des Forges, sa nièce a épousé l'Amiral Monier du Castelet, Chef d'escadre, qui habite le Château de Val d'Ardene.

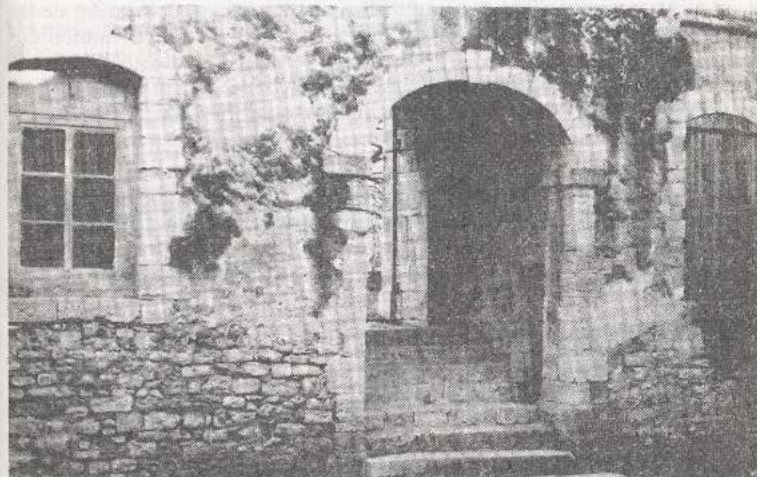
A l'extrémité de la cour de "l'enclos", avant la guerre de 1914, on entreposait dans un long bâtiment (qui devint la boulangerie allemande en 1943-1944), les animaux d'Afrique, les plus extraordinaires. On voyait

(12) Cette notice aurait paru dans : "Archives d'histoire et d'archéologie du Diocèse de Fréjus et Toulon".

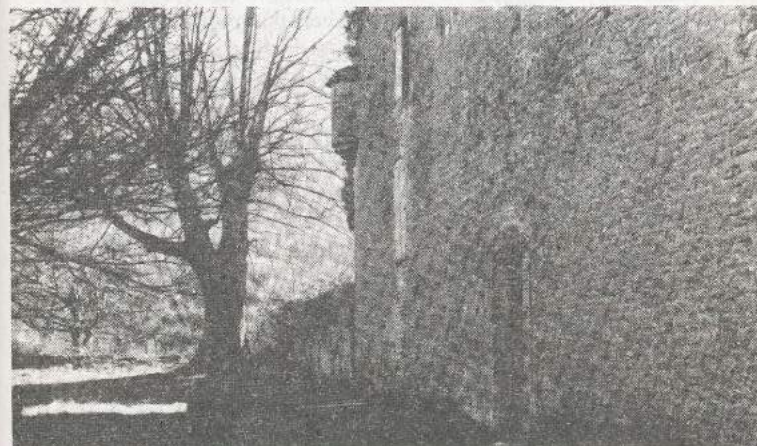
là le mouton à cinq pattes et le bœuf à quatre cornes. Ces pauvres bêtes attendaient un acquéreur pour être présentées dans de petits cirques et autres baraques foraines de Toulon et des environs. Le jeudi, elles devenaient l'objet des visites des petits promeneurs.

LE CHATEAU

Dominant l'ancien "Chemin Royal de Toulon" (allant à Toulon), la lourde et silencieuse construction du Château d'Ardenne (très souvent nommée Dardanne, dans les actes), est accrochée aux terrasses et jardins situés au-dessus de l'ancien "Martinet à poudre", près du "Paridon". (13)



Château Dardennes. Porte dans la cour.



Château Dardennes. Façade Est.

(13) "Parradou, Parridon, Paridon" : paroir à drap.

On a longtemps cherché les origines de la construction de cette imposante bâtisse. Comme l'ont souligné certains éminents spécialistes (14), on peut penser qu'à l'origine il y a la famille Vicomtale de Marseille - seigneurs de Toulon et propriétaires du Revest.

Au 13^e siècle, comme pour défendre les terres avancées de leur domaine du Revest, ils ont élevé la Tour en même temps qu'une Bastide. Dans le numéro 62 (1965) de "Provence historique", Monsieur Baratier écrivait : "Au début du fief du Revest, dans un acte passé au Revest le 16 avril 1316, Sibille de Trets, veuve de Raimon de Montauban, lègue à sa fille Béatrice les meubles de sa bastide du Revest (peut-être la Bastide de Val d'Ardène)."

Les Montauban vont demeurer plusieurs années en possession de la Seigneurie de Dardennes. C'est ainsi que le 7 décembre 1385, Raimon de Montauban prête hommage à la Reine Marie pour la vallée d'Ardenne, les "Castra" de la Bastide du Revest et pour partie de la Seigneurie et haute seigneurie de Tourris (Provence historique n° 62-1965).

Le Revest, Val d'Ardène et Tourris passent ensuite aux mains des Marseille-Vintimille. Le 25 janvier 1432, Bertrand de Marseille, co-seigneur d'Ollioules, fait confirmer par la Cour Royale d'Aix, un échange récemment conclu avec Elezard de Montauban contre diverses terres à Evenos. Ce dernier lui avait cédé pour la valeur de 2.000 florins, les Seigneuries du Revest, de Tourris et de la Bastide (Val d'Ardène) (Provence historique n° 62-1965).

Si une bastide existait bien à Val d'Ardène au 14^e siècle, il s'agit sans aucun doute des bâtiments qui sont situés au Nord, Nord-Ouest, et Sud, Sud-Ouest de l'actuel Château. C'est sur ces façades que se trouvent les plus anciennes et étroites ouvertures : meurtrières, arbalétrières, étroites fenêtres, aujourd'hui défendues par des grilles de fer. C'est de plus, trois étages de vastes bâtiments voûtés, qui s'élèvent les uns au-dessus des autres. Soulignons aussi, pour être plus précis, que des vides de près d'un mètre quarante (1,40 m) se trouvent entre le dessus des voûtes du rez-de-chaussée (actuelle salle de jeux) et les planchers du premier étage.

Aucun détail ne nous est parvenu sur les transformations ou agrandissements effectués jusqu'à la construction ou l'aménagement de la Chapelle Saint-André, en 1560. (15)

La tradition veut que Guillaume de Tarente, après les exactions des barbaresques au 13^e siècle, ait relevé les ruines de l'enceinte fortifiée de Val d'Ardène en même temps qu'il faisait exécuter des travaux aux fortifications du Revest. (16)

(14) Dont Monsieur Baratier qui nous a longuement conseillé pour nos premières recherches.

(15) Notes sur quelques sanctuaires Toulonnais, par le Commandant Laflotte. Saint-André est le véritable patron de la Vallée de Dardennes, et non pas Sainte-Rose ou Saint-Lazare, ou Saint-Laurent.

(16) Archives de Monsieur Maurice Schwartz, ancien propriétaire du château de Val d'Ardène (partie consulaire). Confirmé par Madame Castille. Il existe d'autres témoignages dignes de foi. Inventaire imprimé des Archives Communales de Toulon (19^e siècle).

Pendant les guerres de religion, Val d'Ardène verra beaucoup de monde venir s'abriter derrière ses murs et vastes abris voûtés. On sait l'œuvre immense entreprise au Revest par les Chartreux de Montrieux, hébergés par les habitants et le curé du village. A Val d'Ardène, on a longtemps parlé du "Jardin des orangers" comme cimetière des Chartreux, des ossements y auraient été découverts lors de travaux déjà anciens.

Jusqu'aux travaux d'après l'explosion du "Martinet à Poudre" (1684), on ne sait pratiquement rien des aménagements successifs, mais chaque propriétaire devait en faire effectuer, ce qui donne ces étonnantes constructions si différentes de caractère.

En 1592, c'est le Duc d'Epernon qui fait prisonnier Honoré de Thomas, et qui ne le remettra en liberté que contre une forte rançon.

La famille de Thomas qui possède des fiefs à La Garde, la Valette et Pierrefeu, Orves, le Revest, Evenos, etc... est sans cesse en procès avec la Communauté de Toulon, les eaux de la Foux, le béal qui fuit de toute part sur ses terres riches mais vulnérables, sont l'objet de ces discordes.

Après de nombreuses échauffourées et procès interminables, les Consuls de Toulon, l'adversaire s'essouffant financièrement, vont acheter en 1640 et pour 50.000 livres, les moulins et engins du Seigneur de Val d'Ardène, une partie de la Seigneurie (le château devient alors Consulaire pour l'actuelle partie Schwartz, celle qui regarde Faron) et les droits de haute, moyenne et basse justice, et l'eau, les droits sur l'eau qui feront couler tant d'encre et de belles phrases jusqu'en 1942. Cette partie possède, dans le "jardin des orangers" un pigeonnier circulaire, et les consuls prendront vite le titre de Seigneurs de Val d'Ardène, prêtant même hommage au Roi pour cette partie du fief. Ce sera même un titre recherché, attaché à la fonction de Consul.

Les événements de 1707 sont plus connus, François de Thomas, solide et courageux vieillard de 80 ans, attendit fermement l'armée ennemie. Toutes les maisons voisines furent saccagées et incendiées, le Prince Eugène s'installa dans le vieux castel, demandant même par lettre au Maréchal de Tessé, de lui envoyer un "surtout de table". Le Maréchal lui fit dire que le surtout ne serait pas prêt avant un mois et demandait au Prince où il faudrait l'adresser à cette date.

Le Prince, toujours du Château de Val d'Ardène écrivit au Maréchal : "Les Hommes forment des projets que la Providence n'approuve pas toujours, je ne puis dire à Monsieur le Comte de Tessé où je serai dans un mois, je le prie dans tous les cas de m'envoyer le surtout que je lui ai demandé à Turin (17).

Le Château fut délivré le 15 août 1707 par les bataillons de Messieurs Barville et Nisard. Le Prince était en séjour au Château depuis le 26 juillet.

(17) Notes de Monsieur De Folard, recueillies auprès de Monsieur le Maréchal de Tessé, "Le siège de Toulon en 1707", par le Docteur Raoulx, Toulon, 1922..

La peste de 1720 fit de nombreuses victimes au Revest et même au Val d'Ardène. Monsieur Le Febure de Chassenay qui dirigeait le Martinet de Fer, arriva à Dardennes dans la matinée du 8 avril, déjà atteint par le mal, il mourut le soir même.

A la même époque, dans le vestibule du Château, on pouvait voir un curieux personnage habillé de "robes de marin" bleue à grand ramage rouge, ou rouge à grand ramage bleu. Il bégayait et se nommait le Chevalier Hector Loisel. Grand amateur d'art, il était passionné de peinture flamande. Il avait failli périr dans le naufrage d'un navire qui le ramenait des Pays Bas où il était allé chercher quatre peintures. (18)

On peut penser que ce curieux personnage était apparenté à la très illustre famille de Thomas. Celle-là même qui allait s'éteindre au milieu du 18^e siècle à Val d'Ardène et qui fut relevée par la branche des seigneurs de Pierrefeu (aussi de la famille de Thomas). Cette branche prit alors le nom de Beauvais-Thomas.

Née Leydet de Sigoyer, la marquise de Thomas va, le 26 juillet 1781 vendre "la terre de Dardennes" à Monsieur de Magalon, qui achetait pour un de ses parents, le marquis Monier du Castellet, Chef d'Escadre, Directeur Général du Port et Arsenal de la Marine du Département de Toulon. Il avait épousé une nièce du Bailli de Suffren, Mademoiselle Bonier de Pierrevert.

Le Bailli de Suffren débarquant du "Héros" à Toulon, le 26 mars 1784, s'en va à Val d'Ardène embrasser sa nièce.

Pour honorer le grand marin, son oncle, du Castellet fait réaliser, en sucre, la maquette du "Héros" qui sera servie au dessert. (19)

Et c'est la Révolution, l'émeute, celle qui amène les événements que l'on sait au Revest et à Toulon ; ici à Val d'Ardène la population se plaindra aux autorités revestaises de ce que des bêtes efflanquées et malades apportent, à dos, de maigres quantités de charbons pour les machines de la Forge, viennent boire à la rivière et risquent d'y porter des maladies.

Monier du Castellet, qui n'a pas pu suivre d'Albert de Rions à Nice, se trouve à Avignon, sans un sou. En juin 1790, depuis Nice, il a pu enfin, s'y rendre, il demande l'autorisation de revenir habiter sa demeure de Val d'Ardène. Il obtient cette autorisation en même temps que la protection et le soutien de la municipalité toulonnaise.

La foule n'est pas d'accord sur le retour de ce personnage, on lui fait savoir qu'il est en danger. Avec l'aide de bons et dévoués amis, il prend la route de "Dardennes". Il est reconnu et poursuivi. Il a un court instant l'intention de frapper à la porte de Madame de Grasse, puis à celle de Madame Germain ; c'est là qu'il va trouver de l'aide, mais il est repéré,

(18) Archives familiales Bourgarel-Dard-François Valentin. Pièce manuscrite actuellement dans les archives de Monsieur Hubert François Valentin.

(19) "Les Marins Provençaux dans la guerre d'indépendance américaine" par le Docteur Fontan. "La Royale au temps de l'Amiral d'Estaing", par Verger Franceschi. (La Pensée Universelle).

atteint par les émeutiers (20). Les coups les plus divers tombent sur lui, il perd la boucle de ses chaussures, ses Croix de Saint Louis et de Cincinnatus, sa tabatière qui se brise, la menue monnaie qu'il possède tombe de sa poche.

A Val d'Ardène la cloche de la porte d'entrée tinte, c'est la Garde Nationale qui vient, on s'en retourne à Toulon, avec Madame du Castellet. L'amiral a été livré à la populace qui se déchaîne, mais est arrêtée dans son geste malveillant par des grenadiers et des soldats indignés. On le délivre, on le met à l'abri. Les sauveteurs seront récompensés par une médaille frappée spécialement ; on peut y lire : "Un citoyen sauvé 11 août 1790" et au revers : "La Nation La Loi Le Roi".

Cette médaille fut gravée par le sieur Tassin, le Cabinet des Médailles de la Ville de Marseille possède un exemplaire de celle-ci (21). L'affaire du Castellet eut des suites judiciaires. Les nommés Christin et Berenger furent condamnés aux galères pour avoir attaqué l'Amiral (22). En 1794, Monier du Castellet émigra en Espagne. Il rentra en France le 10 décembre 1808, se retira à Aix en Provence, où il mourut le 8 mai 1811.

En 1793, le Général Carteaux recevait l'ordre de maintenir ses positions sur le Revest, et le Général Lapoye donnait l'ordre d'activer la fabrication des boulets de fer, aux agents encore en activité, à la Forge de Val d'Ardène.

C'est en 1794 que la Nation acquit Val d'Ardène comme bien d'émigré. François Maillet (peut être le Régent des Ecoles du Revest) et Pierre Feissolle, Commissaires experts nommés par l'Administration du District Révolutionnaire du Beausset, furent chargés le 26 Brumaire an III de faire les estimations des biens de l'émigré du Castellet, propriétaire du "Domaine de Dardennes".

Ils procédèrent à l'estimation de ces biens en compagnie de Louis Perruchet, Maire du Revest, le 10 Frimaire an III. Ils firent un inventaire détaillé et divisèrent l'ensemble de la propriété en cinq lots. (23)

L'installation d'un Hôpital pour la Marine préoccupe les édiles Toulonnais dès 1793. On cherche, parallèlement, un emplacement pour édifier un Hôpital Hospice Civil. En 1795, l'aménagement du "château de Dardennes" fut étudié, des plans furent dressés ; des transformations prévues. Tous les services sont prévus : laboratoire d'analyses, emplacement du Fourrier, bureau du Directeur, etc... (Le plan d'aménagement du Château se trouvait à la Chefferie du Génie, à Toulon - une photocopie existe dans les archives du Château).

Le Domaine fut vendu à Monsieur Rossel. En 1813, le Domaine du Val d'Ardène devient la propriété de Monsieur Olive. Sept ans après, le

(20) Cette propriété est l'actuelle propriété dite "La Cabissolle", à la hauteur du grand pont de Saint-Pierre-les-Moulins, encore occupée par les descendants de Madame Germain.

(21) "La Royale au temps de l'Amiral d'Estaing", par Verger Franceschi. (La Pensée Universelle). Bibliothèque de la ville de Marseille-Cabinet des Médailles.

(22) Archives de la ville de Toulon D.4.P.372

(23) Archives communales du Revest.

18 août 1820, Val d'Ardène devenait la propriété de Monsieur Joseph François Bernard De Tassis. Ce dernier s'empresse de remettre, à titre de compensation, la somme de : 2.000 francs à Madame Pierrevet, veuve de Monsieur Monier du Castellet, et à Achille Guy-Marie De Cheffontaine, Capitaine de Frégate, gendre de l'Amiral du Castellet, à qui la Révolution avait confisqué cette terre (24). Une lettre conservée au Château Val d'Ardène et qui nous a été communiquée en 1974 par Madame S. Dupont, dit : "Monsieur Du Castellet nous a fait proposer des arrangements par Monsieur... (illisible)... on y a fait répondre que s'il voulait la terre au prix qu'elle nous coûte nous la lui céderions que même nous perdions plus de 8.000 livres, que nous y ayons fait des réparations, que s'il voulait nous passer la rente nous ferions encore le sacrifice de 3.000 livres, que c'était beaucoup et que tout ce que nous pourrions faire attendu que nous l'avons payé la valeur comme il sait fort bien et au-delà mon mari nous a écrit cela mais je ne suis pas juge à propos de faire partir la lettre par la poste" (sic). Ce document ne porte pas de date, est-ce une copie de lettre de Madame De Tassis, de Madame Jean Baptiste Bourgarel ?

LE MARTINET DE POUDRE

A Val d'Ardène, légende et tradition parlaient vrai, on fabriquait de la poudre et du salpêtre. Le Martinet à poudre, le "Moulin à poudre" était situé au pied du 10^e Moulin, à quelques pas du Château.

Dès que furent décidés les agrandissements des ports et bassins de Toulon (16^e siècle), il était de toute évidence nécessaire de ne pas laisser à bord des vaisseaux du Roi, comme des bâtiments de commerce, les poudres et salpêtres qui entraient de campagne ou de voyage. Les risques d'incendie et d'explosion étaient trop graves.

Dès 1631, les Consuls de Toulon avaient envisagé la construction d'un Martinet à poudre à Val d'Ardène, et le Conseil de Ville réglait, en 1648, à Monsieur Puget, les frais qu'il avait engagés pour la surveillance des constructions de la poudrerie de Val d'Ardène. (25)

Les choses avaient dû traîner en longueur, et tout n'était pas clairement et définitivement réglé, ni arrêté. En effet, le 9 novembre 1654, la Communauté de Toulon approuvait et ratifiait un acte concernant le "Moulin à poudre" que venait de construire à Saint Antoine le sieur Cristol Revest, de Brignoles. (26)

C'est en effet par délibération du 7 novembre 1671 que la Communauté de Toulon décidait la construction d'un "Martinet à poudre" au-dessous du Château de Val d'Ardène ; par une nouvelle délibération du 9 décembre, les Consuls étaient autorisés à acheter à Monsieur de Thomas, seigneur de Val d'Ardène, une parcelle de terre nécessaire aux installations du Martinet que la Communauté se chargerait de faire construire. (27)

(24) Mottet, notaire à Aix-en-Provence.

(25) Le Martinet de Poudre était situé à l'emplacement actuel du 8^e Moulin ; tous les renseignements concernant cet établissement proviennent des Archives de la Communauté de Toulon et tout particulièrement de l'Inventaire imprimé au 19^e siècle.

(26) idem.

(27) idem.

Par délibération du 6 février 1673, la Communauté fut autorisée à vendre l'ancienne exploitation ; il s'agit sans aucun doute de l'établissement de Saint-Antoine, qualifié par ailleurs d'établissement de Rodeilhac, et que la nouvelle installation de "Dardennes" rendait inutile.

En fait, s'il fabriquait aussi de la poudre et des salpêtres, l'établissement de Val d'Ardène était surtout chargé de régénérer les poudres et salpêtres embarqués tant sur les vaisseaux du Roi que sur les bâtiments du commerce qui disposaient aussi d'une petite artillerie.

Cet atelier explosa le 18 octobre 1684, et occasionna la perte de nombreuses vies humaines, en même temps que de très importants dégâts. Des bastides furent complètement détruites, des vitres furent brisées à Toulon même. Mais c'est le chateau qui subit les plus graves dommages. Le "château seigneurial et consulaire" avait été malmené par le souffle et les vibrations des explosions et de l'incendie. (28)

Les fenêtres, les boiseries, la porte d'entrée du château, les dormants, les planchers, tout avait été ébranlé, descellé, démoli, abattu. La lecture du rapport des experts est édifiante, et explique beaucoup de choses sur l'état des lieux aujourd'hui. Certaines réparations ont dû être refusées parce que trop onéreuses, d'autres effectuées en transformant ce qui était parce que trop chères et difficiles. Cela ressort du procès qui s'ensuivit et qui dura longtemps, chacun des responsables se défilant ou tentant de le faire en rejetant sur d'autres des responsabilités indiscutables. (29)

Les ouvriers "plein de vin" ont certainement eu une lourde responsabilité, mais on a tenté d'expliquer les choses différemment, en parlant d'un coup de fusil de chasse qui aurait atteint des mortiers remplis de poudre... de différends entre un des fils de la Marquise de Thomas, mineur, qui se serait disputé avec un ouvrier quelques jours auparavant.... (30)

Les canaux, les ponts et les chemins eurent eux aussi à souffrir de cette explosion ; à la lecture, on comprend que le pont qui enjambe le Las, à la hauteur du hameau, avait été abattu, en même temps que la calade et les murailles voisines.

Le "conduit vieux", peut être l'ancien béal romain, "près du dit pont" avait été abattu lui aussi sur environ "trois cannes au carré". (31)

Tout contre le Martinet se trouvait le paroir à drap, l'appartement du tisserand fut saccagé par l'explosion et l'incendie ; certaines pages du rapport des experts en parlent avec une sorte de pitié. (32)

(28) Archives de la commune de Toulon série FF, article 293

(29) Archives de la commune de Toulon série FF, article 293

(30) Procès intenté par la Marquise de Thomas au nom de ses deux fils mineurs, contre le directeur des poudres et salpêtres. Mémoire imprimé, série FF.

(31) Archives communales de Toulon série FF, article 293. Nous devons ces précieux renseignements à Madame Monge, archiviste de la ville de Toulon, qui nous a toujours très aimablement et avec beaucoup de gentillesse aidé dans nos recherches. Nous l'en remercions une fois encore très vivement.

(32) Il s'agit du 9^e Moulin, transformé depuis en Garage-Propriété de Monsieur M. Schwartz.

LE TRESOR

Légende et tradition disent vrai.

Tout a commencé un peu avant mars 1789.

Lors de son dernier passage au Revest, Monsieur Antoine de Brignoles, seigneur du Revest, qui réside à Aix-en-Provence, sent que l'atmosphère qui règne au Revest n'est pas la même qu'autrefois.

Il y grésille quelque chose d'indéfinissable qui ressemble à une provocante arrogance. Cela n'est pas général, mais tous ceux qui, hier encore, l'approchaient, semblent aujourd'hui ne pas le connaître.

Les relations que Monsieur de Brignoles entretient à Aix avec les autorités lui permettent de savoir que les revendications, encore prononcées à demi-mot risquent, prochainement, de tourner très vite à l'émeute.

Le seigneur du Revest n'est pas là pour longtemps, et il prend soin de voir le curé Gastinel (ou Castinel) qui est un de ses confidents et qui pourra peut-être lui préciser certains détails de l'attitude des villageois, généralement plus affables.

Le curé Gastinel est l'ami de tous ses paroissiens.

Le bon prêtre est inquiet, mais pas de la même façon que Monsieur de Brignoles, pas pour les mêmes raisons. Bien sûr, il sait que depuis les contacts plus fréquents avec les ateliers de la Forge de Dardennes, et même avec les différents services du Port de Toulon, où des Revestois travaillent, les esprits sont un peu échauffés.

Mais le prêtre est aimé, il connaît tout le monde et tout le monde l'admire et l'aime dans sa tâche de prêtre comme dans sa vie quotidienne, pas toujours facile.

Après de longues conversations dans la "grande salle", au-dessus de l'actuel café, ils ont fait le point et sont tombés d'accord pour confier certaines choses de valeur à un Revestois en qui ils ont toute confiance. Il demeure à quelques pas de l'église, dans une maison construite en 1675, dans la Grand'Rue. C'est un nommé Teisseire, de cette illustre famille dont les membres seront pendant des siècles, appelés "Marquis de Malvallon" pour les excellents produits qu'ils cultivent ou élèvent sur leurs nombreuses terres, principalement au quartier de Malvallon (Mauvallon au 13^e siècle). (33)

Il fut décidé que tout ce qui pouvait intéresser l'histoire du Revest ou qui avait une certaine valeur serait remis à ce Teisseire pour être sauvé de la hargne et du vol. On commença bien sûr par les "vases sacrés", puis ce furent une quinzaine de bannières à fleurs de lys sur fond amarante (34), les chasubles de prix, etc... mais il y avait aussi des bijoux et quelques objets lourds, petits meubles, livres, etc... Il y avait aussi des tableaux, l'un représentait Notre Dame des Sept Douleurs (17^e siècle) encadré somptueusement, d'un cadre fait de trois morceaux seulement et qui

(33) C'est l'immeuble qui abrite la boucherie du village.

(34) Il s'agit sans aucun doute de bannières de Galères, offertes par les Seigneurs du Revest et de Val d'Ardène à la chapelle St-Jacques et entreposées dans la paroisse Saint-Christophe, après sa construction.

devait être l'œuvre d'un ouvrier ayant travaillé à l'atelier de sculpture de l'arsenal de Toulon. On possède tous les détails sur cette peinture.

Un autre tableau représentait Marie-Magdeleine.

Monsieur de Brignoles était appelé "Monsieur le Comte" par les gens du Revest.

Il y a à Val d'Ardène beaucoup de possibilités pour dissimuler une partie au moins de ce trésor, il y a même des chances d'obtenir la complicité de gens heureux de rendre service devant la méchanceté et l'imbécilité destructrice de certains individus.

Teisseire est, et a sûrement été, en contact et en liaison, avec ceux qui habitent le château, propriétaires ou gardiens, personnages de confiance laissés, en partant, par Monsieur de Magalon ou Monsieur de Castellet.

Les jours et les mois passent et tout un peuple est secoué, excité, entraîné à piétiner, à détruire. Les objets tournent, disparaissent, s'enfoncent dans le silence du temps et de l'oubli, mais au Revest comme à Val d'Ardène les conservateurs des objets ou du secret, savent.

Au Revest, le curé Gastinel a passé de mauvais moments en septembre 1793. Il a été condamné à mort deux fois par le Tribunal Populaire Sectionnaire de Toulon. (35)

A deux reprises, ses fidèles, tous enfants du Revest, sont allés l'arracher aux lames de ses bourreaux.

Mais des fidèles veillent au Revest, les Teisseire et leurs descendants. (36)

A Val d'Ardène, les Bonin savent mais ne parlent pas encore.

Ce n'est que vers 1830 que les uns et les autres commenceront à dire au prêtre, desservant de la paroisse Saint-Christophe du Revest, ce qu'a fait son prédécesseur, pour préserver les objets de valeur, trésor de la paroisse.

On a peut être alors informé la hiérarchie religieuse non sans avoir demandé conseil à une personnalité parmi les nouveaux arrivés sur la commune : les acheteurs de Biens Nationaux.

C'est certain pour les objets du culte : chasubles, vases sacrés, et bijoux dont sont allégées certaines statues, richement parées jusqu'en mars 1789.

Les successeurs de Monsieur Gastinel, les curés Courdouan (1804-1814) ; Gismondi (ou Gismondy) (1814-1817) ; Massa (3 mois en 1817) ; Carrega (1817-1820) ; Garibaldi (2 mois) ; Tamagne (1820-1828) ; Alegre (1828-1831), ne sont pas pressés de récupérer les différentes parties de ce trésor qui a traversé la Vallée en zig-zag tout au long de ces années d'émeutes.

(35) Abbé Verlaque, ancien curé du Revest (20 octobre 1876-1880), "Une Journée au Revest" - Imprimerie Jullian - Fréjus.

(36) Lettres de Monsieur Louis Giraud, descendants des Teisseire, à l'auteur.

Ceux qui ont réalisé cet exploit ont aussi un peu oublié certains détails, ils sont maintenant âgés. Certains ne sont plus là pour compléter certains faits, d'autres n'ont rien dit à leurs descendants.

Ceux qui savent ont-ils tout bien retenu ? Sauront-ils dire où tout cela a été mis ?

Certains objets resteront cachés volontairement ou non jusqu'aux environs de 1925-1930. Au Revest même, dans certains vieux meubles, découverts, retrouvés fortuitement, ils seront rendus à l'église quand le curé compréhensif, intéressé par le passé du village voudra bien prendre en charge les chasubles du 17^e et du 18^e siècle qui lui sont restituées. Il en emportera même une à l'église des Routes. (37)

A Val d'Ardène, c'est une personne de confiance, Madame Bonin, qui travaillait chez l'Amiral du Castellet qui a tout dit, parce qu'elle savait tout, à sa fille Babé Bonin. Celle-ci le répètera aux Messieurs Bourgarel, Pierre-Joseph et Jean-Baptiste, acquéreurs des terres proches du château de Val d'Ardène. A leur tour ils le diront à Madame Meiffred. (38)

Babé Bonin était une brodeuse de qualité, qui travaillait remarquablement ; recherchée pour son habileté à manier l'aiguille, c'est en faisant de superbes trousseaux qu'elle raconte.

Babé Bonin épousera un Vincent, de la famille des Maîtres de Forges ; par son insistance à dire tout ce qu'elle sait à Monsieur Frédéric Bourgarel, elle incitera celui-ci à faire des recherches sérieuses dans le château de Val d'Ardène.

Ce trésor que nous qualifierons de bicéphale, car il est du Revest et de Val d'Ardène, a dû être mélangé, très souvent déplacé pour éviter qu'il ne soit découvert. Les Teisseire, Marquis de Malvallon ont de nombreuses terres disséminées dans la campagne, cela facilite les choses. (39)

Au 19^e siècle, tant au château que dans l'actuelle boulangerie (ancienne "Auberge du Pont de Dardennes") on a découvert des pièces d'or.

Mademoiselle Bonin-Vincent, par sa mère peut-être, a su qu'on avait "hébergé" tout ou partie du trésor à "La Teisseire" au moment de l'occupation du château par la Garde Nationale, probablement.

Car ses descendants et ses parents qui possèdent encore cette belle demeure, au milieu du "Hameau de Dardennes" affirment que le trésor y a été caché. Comme ils disent que les Consuls de Toulon Seigneur de Val d'Ardène depuis 1640 (40) venaient le jour de la Pentecôte festoyer à "la

(37) Renseignements communiqués par lettres à l'auteur, par Monsieur L. Giraud, descendant de la famille Teisseire. C'est à l'Abbé Bouisson que furent remis ces vêtements sacerdotaux.

(38) Les frères Bourgarel avaient acquis des terres autour du château au moment de la vente des biens de Monier du Castellet, au début du 19^e siècle.

(39) Cadastres et livres Terrier ; lettres de Monsieur L. Giraud l'auteur.

(40) Les Consuls achetaient une partie du château, les Moulins etc... cette année là, à Monsieur de Thomas, seigneur de Val d'Ardène.

Teisseire" alors qu'en réalité il s'agit du château. Certains faits ne s'inventent pas.

A Val d'Ardène, la légende et la tradition accréditant l'existence du trésor, sont accompagnées d'une sorte de "recette" ésotérique pour le découvrir.

On devait, en effet, chercher le trésor entre le 24 et le 26 juillet, sous une pierre, à l'intérieur de la cave, pierre qui vers 11 heures du matin devait être éclairée par le soleil. (41)

Nombre de générations ont cherché le trésor, enfants de tous âges, adultes curieux et crédules. mais l'existence de ce trésor, qui n'est pas comme on a trop tendance à le croire, composé de tonnes de lingots d'or, est indiscutable.

On sait peu de choses du trésor de Val d'Ardène.

On a une liste assez précise de ce qui a été confié à Teisseire, on a parlé d'une somme d'argent : cent mille francs, il s'agit là de ce que Monsieur de Brignoles aurait confié "au Marquis", par l'intermédiaire de Monsieur Gastinel. (42)

Pour Val d'Ardène, on sait seulement que des "vases sacrés" ont été cachés.

Le curé du Revest avait aussi confié aux Teisseire les précieux témoignages des victoires des marins du Revest et de Val d'Ardène, membres de l'Ordre de Malte, sur les barbaresques : les bannières de pavots de Galère. Elles ont été vendues en 1930 à un antiquaire.

Des "prélèvements" ont été faits dans l'église depuis 1830. Les objets dispersés n'ont jamais été retrouvés.

Pour Val d'Ardène, on peut penser que tout n'a pas été retrouvé (ou restitué) puisqu'à la fin du 19^e siècle le Commandant F. Bourgarel a entrepris des recherches et que dans une lettre à sa femme, écrite depuis le Japon, il parle et cite ce trésor. (43)

LES SEIGNEURS DE VAL D'ARDENE

Des dizaines d'ouvrages spécialisés donnent les généalogies plus ou moins détaillées des branches, nombreuses, de la famille de Thomas. Les Montauban, ne sont pas oubliés.

Nous n'y reviendrons pas ici, pour Val d'Ardène, la famille de Thomas est, sans conteste, celle qui demeura le plus longtemps propriétaire du fief.

Après 1781, c'est une branche des Thomas, seigneurs de Pierrefeu qui hérita des titres des Thomas de Val d'Ardène et cette branche devint Beauvais-Thomas.

(41) Dans "le secret de la Cathédrale de Chartres" de Louis Charpentier, on retrouve l'idée de ce soleil qui frappe sur une pierre. Malgré de très nombreuses ouvertures bouchées et transformations séculaires, jamais le soleil ne peut pénétrer à 11 heures, dans la cave du château.

(42) Lettre de Monsieur L. Giraud à l'auteur ; légendes et traditions.

(43) Archives du château de Dardennes : familles Dard-Bourgarel-Valentin.

Les difficultés rencontrées pour y voir clair sur ce chapitre, nous amènent à conseiller la lecture des ouvrages déjà publiés.

Terre agricole, terre religieuse, voire militaire, terre Seigneuriale et Consulaire, comme le Revest, Val d'Ardène a été avant tout une terre d'accueil et de salut.

Certains ont pensé à un relais de poste (romain peut-être) pour le Revest, on peut envisager aussi l'implantation là de "gîtes d'étapes" pour les Pèlerins et Croisés.

Pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle, Pèlerins d'Orient, Pèlerins captifs qui rentraient et venaient, après avoir été obligés d'abjurer leur religion, retrouver et le goût de la vie et la saveur de la charité qui leur avait permis de revenir.

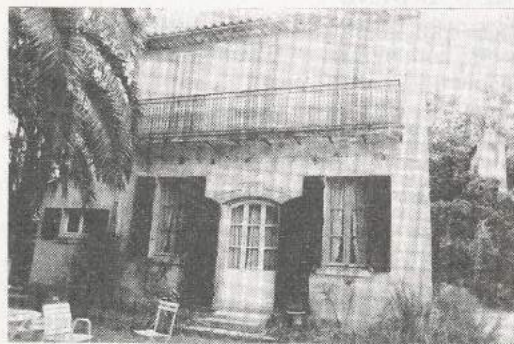
Ce sont ces légendes et traditions, les maisons, les noms patronymiques de nombreux Revestois qui le disent. Le Revest et Val d'Ardène sont terres de salut. La Salvatte, le Couvent de Trinitaires de Malvallon, qui a bien du exister, avec la chapelle de Notre-Dame de Pitié et ses légendes, le cadran solaire de Malvallon, les herbes médicinales qui étaient séchées dans les salles voûtées du couvent. (44)

il faut aussi mentionner l'hôpital de la Miséricorde du Revest, dont l'important système d'accueil réservé aux rescapés des geôles, des prisons ou des galères, était connu de tous.

Les victoires sur les pirates, les hommes de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem et de l'Ordre de Malte, peut-être aussi, on peut le dire, de l'Ordre du Temple (on pense aux Montauban) les appelaient.

Vainqueurs, ils offraient à l'église, à la chapelle Saint-Jacques, les bannières amarantes, semées de fleurs de lys, en reconnaissance et remerciements des victoires reçues et des captifs délivrés.

Ceux-ci, à leur tour, déposaient entre les mains de leurs libérateurs un maillon des chaînes qui les entravaient, et le seigneur du Revest ou de Val d'Ardène l'accrochait aux murs de la cour intérieure du château. (45)



Façade 8°.
Moulin de Dardennes.

(44) Lettres de Monsieur L. Giraud à l'auteur.

(45) Ces maillons de chaînes sont visibles sur les murs de la façade principale du château de Val d'Ardène et dans la cour intérieure de ce robuste bâtiment.

BIBLIOGRAPHIE

- E. GARCIN : "Lettres à Zoé" 1841.
- Correspondance et entretiens avec Monsieur L. GIRAUD.
- Correspondance et entretiens avec Monsieur H. DURAND.
- Archives communales de Toulon.
- Correspondances avec Monsieur Hubert FRANÇOIS VALENTIN et Archives du château de Val d'Ardène.
- Entretiens avec Mademoiselle VINCENT.
- La royale au temps de l'Amiral d'ESTAING-VERGER-FRANCESCHI - La pensée universelle.
- Les Marins Provençaux dans la Guerre d'Indépendance Américaine, par le Docteur FONTAN.
- Archives de l'Ordre de Malte à Malte.

NOTE : Tout près du château de Val d'Ardène, se trouve la propriété désignée autrefois sous le nom de la "Gardanne". La tradition veut que cette maison, située près d'un Colombier aujourd'hui détruit, ait abrité aux 16^e et 17^e siècles les femmes engrossées par les Chevaliers de Malte et qui ne pouvaient être épousées. Cette tradition orale remonte à plus de deux siècles, mais nous n'avons point trouvé d'archives pour en dire plus. A partir du château de Val d'Ardène, le chemin allant au Revest s'appelait le chemin de "Jésus Christ".